

PROLOGUE

Je m'appelle Gaïa, j'ai vécu plusieurs vies humaines mais ma naissance remonte bien au-delà. Peut-être à quelques milliers d'années après celle de notre planète dont j'ai choisi de porter le nom. A cette époque, elle n'était encore qu'un maelström gazeux inhospitalier pour les êtres que vous êtes, mais pour des créatures telles que moi, elle fut le creuset idéal. Quelques-uns d'entre vous nous connaissent, certains nous chassent par avidité ou jalousie, d'autres par peur. Je vous ai souvent combattu pour survivre, cela doit cesser aujourd'hui. J'espère qu'en me découvrant vous apprendrez, si ce n'est à m'aimer, du moins à me comprendre. Les pages que je m'appête à noircir sèmeront peut-être les graines d'une ère nouvelle à moins qu'elles ne scellent à jamais ma destinée.

Ce n'est pas sans danger que je vous livre mon âme, un frère a essayé avant moi il y a fort longtemps, à ses dépens. Il s'appelait Prométhée et il n'était pas le Titan de vos livres d'histoire. Tant de vérités se cachent derrière les mythes et légendes. Soyez un tant soit peu attentifs et vous commencerez à lever le voile sur mon monde. Prométhée n'a pas volé le savoir divin à Zeus pour le donner aux hommes, il fut le néphilim qui révéla à l'humanité naissante sa vraie nature. Il ne fut pas non plus condamné à un supplice éternel, mais simplement détruit par ses frères pour sa trahison. Vous comprenez maintenant le risque que je prends, j'espère qu'il servira ma cause et vous encouragera à poursuivre ces lignes.

Une petite description de ma personne me semble un bon préambule : En apparence je suis comme vous, humaine. J'ai trente ans, des cheveux marron, je ne suis ni plus grande, ni plus musclée qu'une autre. Si par contre vous êtes attentifs aux détails, vous verrez que mon odeur est un peu différente de la vôtre, il émane de moi une douce senteur de terre chaude que vous pourriez humer dans les sous-bois par un après-midi d'orage. Les veines de mes mains ressemblent aux lianes noueuses qui serpentent autour des arbres et mes ongles ont la consistance du bois millénaire. Je suis une Faërim, une néphilim de la terre. Si je dis "une", c'est une erreur de langage car le néphilim est asexué par nature mais j'ai une préférence pour votre concept "féminin" : Tout en rondeur et volupté il est l'équivalent humain de la matrice universelle, c'est pourquoi j'ai choisi de vivre chacune de mes incarnations à travers les yeux et dans le corps d'une femme. Aujourd'hui je m'appelle Shelley Mac Loyd, je suis écossaise et botaniste, cela vous étonne ? N'ayez crainte, je ne suis pas un parasite, j'ai toujours pris soin de mes hôtes et si j'avais pu conserver la première, croyez-moi, je l'aurais fait. Un destin malheureux en a décidé autrement, une autre histoire.

Revenons un moment sur l'essence du néphilim, cela vous permettra de comprendre que l'incarnation ne fut pas un choix pour mon peuple mais plutôt une contrainte. Le néphilim est un être éthéré qui n'a pas de consistance physique. Il est défini par la puissance des champs magiques présents dans le Plexus qui l'a vu naître. Si je ne veux pas vous perdre mieux vaut que je commence par le début c'est à dire par la Genèse de notre univers et de la Terre.

Au commencement il y avait le cosmos, vide et noir. Des énergies se matérialisèrent sous la forme d'Ethers puis se concentrèrent en des millions de points magiques d'une puissance incommensurable. Et les étoiles furent. Leurs forces s'élevèrent pour emplir le vide cosmique, elles s'appuyèrent les unes sur les autres, se repoussèrent dans un ballet d'ordre supérieur à tout ce que vous pouvez imaginer. C'est ainsi que le Soleil naquit.

L'ordre cosmique s'établit autour de lui. Le ballet des énergies continua, des constellations stellaires naquirent à leur tour et les Ethers se concentrèrent en des points magiques qui tournèrent autour du Soleil : les planètes. Chaque nœud cosmique planétaire porte en lui une énergie propre, créatrice d'essences primordiales : Agile et leste, Mercure est l'échanson du cosmos. Triangle fertile, Vénus aime à tout jamais la terre. Mars la rouge brûle du feu cosmique, destructeur et créateur. Jupiter, céleste et majestueux est appelé le tonnerre de l'esprit. La Lune, quant à elle, brille doucement au sein du rêve et du mystère. Toutes ces énergies convergèrent sans se mêler vers un Graal que vous appelez la Terre.

A sa surface, les Ethers de chaque planète se séparèrent en de minces filets d'énergie et de magie qui tissèrent une toile du monde, toujours changeante. Ces champs magiques parcoururent la Terre, la modelant, lui donnant vie et matérialité. Ainsi vint l'eau de Mercure, la terre de Vénus, le rêve de la Lune, le feu de Mars et l'air de Jupiter. Tel un chef d'orchestre, le Soleil conduit tout ce ballet qui baigne la Terre. Les cinq Ethers des cinq planètes forment les champs magiques élémentaires qui combinés au Soleil, font vivre la Terre.

Le décor étant planté, revenons si vous le voulez bien aux berceaux des néphilims : les Plexus. Ce sont les points de jonction des cinq champs magiques. En constant mouvement autour de la Terre, ils se forment et disparaissent au gré des ballets des champs magiques. Puissants autrefois, ils générèrent des pentacles de magie ou étoiles à cinq branches composés des cinq éléments primordiaux. Ils sont les esprits des néphilims que l'on pourrait assimiler à l'âme humaine. Selon si un élément a pris le dessus sur les autres au moment de notre naissance, il détermine notre caractère.

Vous l'aurez compris, le champ de la Terre fut prépondérant à ma naissance c'est pourquoi je suis une Faérim. Le feu génère des Pyrim, l'eau des Hydrims, l'air des Eolims et la Lune des Onirims. Si nous avons des prédispositions pour l'un ou l'autre des éléments, nous sommes tout comme vous très différents les uns des autres. Les champs magiques secondaires ont également une influence sur notre caractère aussi pourrez-vous rencontrer tout et son contraire dans chacune de nos "espèces". Le feu peut couvrir chaleureusement ou exploser en gerbes de lave, l'eau peut avoir le calme d'un lac ou la puissance d'un océan, l'air peut revêtir l'apparence d'une brise tout autant que celle d'un ouragan, la Lune vous bercera dans la douceur d'un rêve ou vous procurera les pires cauchemars. Quant à moi je suis plus encline à l'éclosion des fleurs qu'à la fureur d'un séisme.

Vous disposez maintenant d'une esquisse de ce que nous sommes mais cela ne vous explique pas pour autant en quoi l'incarnation devint pour nous une question de survie. J'y arrive. Pures essences magiques, les néphilims passaient leur vie à virevolter au gré des effluves magiques tels des oiseaux dans les courants du vent. Puis vint l'ère de l'humanité. Nous fûmes d'abord pris pour des dieux et adorés comme tels. Ce fut une période bénie où nous régnions sur un continent unique appelé Atlantide. L'arrivée d'une météorite gigantesque marqua notre déclin car elle amena avec elle un

métal destructeur, l'Orichalque, qui dissolvait les champs magiques. Celui-ci altéra définitivement l'essence magique de la Terre de même qu'il nous affaiblit considérablement. Avec l'aide de Prométhée, l'Humanité en profita pour bannir ses anciens dieux en les enfermant dans des prisons qu'ils cachèrent dans des lieux hermétiques aux champs magiques. Longtemps nous restâmes cloîtrés et quand la chance nous permit enfin d'en ressortir, la Terre avait été tellement altérée que nous ne pouvions plus survivre par l'unique présence de nos cinq éléments primordiaux. Le soleil avait si profondément dardé la planète de ses rayons que nous fûmes obligés de compenser la perte de puissance des autres éléments par un sixième : le Soleil. Maintenant vous l'aurez deviné, la seule espèce à posséder le Soleil, c'est la vôtre.

Vous n'êtes pas partis en courant ? C'est un bon début. Maintenant essayez de dépasser vos préjugés et de ne pas considérer l'incarnation comme une forme de parasitisme où le néphilim se développerait au détriment de l'homme, mais plutôt comme une symbiose des deux êtres. Permettez à la botaniste que je suis d'établir une analogie "biologique" de la chose : Le Gui est une plante parasite qui se nourrit en puisant dans les tissus de l'arbre hôte. A l'inverse, les lichens sont composés d'un champignon et d'une algue vivant en symbiose. L'algue, chlorophyllienne, fabrique la matière organique nécessaire aux deux partenaires, tandis que le champignon approvisionne le couple en eau et en sels minéraux. Considérez maintenant le couple humain-néphilim et dites vous que si le premier apporte le Ka-Soleil, le second transmet les cinq autres éléments permettant à la créature hybride d'évoluer en parfaite harmonie avec l'essence de notre Terre.

Je vous entends d'ici vous révolter, argumentant que vous vivez parfaitement bien sans nous. Je ne peux pas vous en vouloir, mais laissez moi vous poser une seule question : Maîtrisez- vous la magie environnante ? Non ? Moi oui.

J'ai maintenant le sentiment d'avoir capté votre attention. Seriez-vous prêts à reconsidérer votre avis sur la question ? Alors laissez moi vous allécher un tant soit peu sur la magie néphilim. Je ne pourrai malheureusement pas tout vous dévoiler car les néphilims, eux-mêmes, n'ont pas assez de plusieurs siècles pour faire le tour du sujet. Restons en donc aux bases : il existe trois voies pour pratiquer la magie : la Magie, la Kabbale et l'Alchimie. Trois voies que nous passons nos vies à étudier pour retrouver nos capacités d'antan. Notre but ultime étant de maîtriser totalement notre environnement pour atteindre l'Agartha, un état de grâce dans lequel l'homme et le néphilim ne feraient physiologiquement plus qu'un. Vous comprenez maintenant mieux pourquoi Shelley et moi exhalons cette petite odeur d'humus... Nous sommes toutes les deux un être en devenir. Voilà aussi pourquoi nos "hôtes", sont si précieux à nos yeux.

Maintenant que vous en savez un peu plus sur nous, laissez-vous transporter dans le passé pour y découvrir un monde que vous croyez connaître. Laissez-moi vous emmener au-delà du temps et voir, à travers mes yeux de néphilim, ce que fut la terre à l'aube du XVème siècle

-PARTIE I: EVEIL-

Chapitre 1 : Premiers pas

Impossible, mon pentacle me jouait un tour. Je le sentais pourtant rayonner et se gorger de magie. Les contractions douloureuses qui vrillaient jusque-là mon esprit s'estompaient. Oserai-je me déployer ? Il le fallait, c'était peut-être ma seule chance. Incroyable ! Les douces couleurs des flux élémentaires étaient de retour : Le vert, le bleu, le blanc, le rouge et enfin l'argent, comme elles m'avaient manqué ! Je me sentais respirer à nouveau, mon pentacle scintillait doucement. Une nouvelle lueur m'attira, elle miroitait d'un jaune rassurant. Quel était donc ce flux ? Il ne résonnait pas en moi et pourtant il m'attirait.

Je m'approchai, tournoyai autour de lui pour mieux le comprendre. Etrange, il ne dansait pas avec les autres. Il me repoussa alors que je l'effleurai. Je recommençai, sans succès. Cette chose était farouche ? Moi j'étais entêtée. Je pris du recul, tournoyai au-dessus d'elle avant de plonger en piqué comme un oiseau de proie. Je me fondis enfin en elle et tout s'illumina autour de moi. Les flux devinrent flous alors que d'autres formes apparaissaient. Je ne les avais jamais vues pourtant je les reconnus toutes : arbre, herbe, terre sur mes... mains qui bougeaient, incroyable, je n'avais qu'à penser pour qu'elles s'animent ! Je les agitai, mes bras suivirent le mouvement en tournant doucement autour de leurs articulations. Qu'étais-je donc devenue ?

- Melissandre ! Qu'est-ce qui te prend ? Tu as perdu la tête ?

Je me figeai. Cette voix non plus ne m'était pas inconnue.

- Mélissandre, bon sang ! Tu vas répondre ?

La femme se rapprocha alors que je me retournai, incertaine.

- Je...rien madame Angèle, tout va bien, un étourdissement mais ça va mieux maintenant.

- Je l'espère ma petite et si tu tiens à garder ton emploi tu ferais mieux de t'y remettre, les courges ne vont pas se planter toutes seules. Il doit rester trois heures tout au plus avant la nuit alors accélère !

- Oui madame Angèle.

Madame Angèle, qui était-elle ? La réponse apparut d'elle même dans mon esprit. C'était elle qui veillait à notre survie en nous trouvant un travail tout au long de l'année. Nous étions actuellement employées aux semailles sur le domaine du baron de Montroye, assurées du souper et du coucher pour les trois prochains mois. Quelle triste vie, seuls les riches n'avaient pas à se soucier du lendemain. Angèle m'avait trouvée au détour d'un chemin, j'étais seule et j'avais neuf ans. Je m'étais remise à genoux, mes mains fourrageaient la terre pour y semer les petites graines ovales. Il était hors de question que je reste dans ce corps. Je fermai les yeux et me concentrai pour rejoindre les Ethers, sans résultat. Au terme d'une multitude d'échecs, je commençai à pleurer. Etrange sensation

que ce liquide coulant de mes yeux. Le phénomène n'était pas douloureux et ce petit goût de sel qui glissait sur mes lèvres n'était pas désagréable, il me calmait. Un objet glissa soudain de mes cheveux et tomba au sol. C'était un petit peigne en corne sculpté incrusté de terre. Une sourde vibration émanait de lui, une sorte de mélodie silencieuse. A défaut de parvenir à mes oreilles, elle résonnait au plus profond de mon être. Je profitai de ce moment de solitude laborieuse pour évaluer ma situation. Je n'étais plus un néphilim, du moins au sens éthéré du terme. J'habitais un être de chair dont je captais les souvenirs et les pensées. J'appris ainsi que nous étions au printemps 1448 et que nous nous trouvions en France, en Bretagne plus exactement. Le pays était en guerre contre les anglais et le roi Charles VII, en campagne dans le sud pour reconquérir les dernières terres encore envahies. L'angoisse afflua en moi comme une marée glacée. Toutes ces informations n'avaient aucun sens, j'étais une créature naufragée en terre inconnue. Je me raccrochai de toutes mes forces à l'esprit de Mélissandre pour ne pas paniquer. Elle était mon ancre, elle connaissait ce monde et pouvait me guider.

La nuit commença à tomber, il était temps de quitter les champs pour rejoindre la demeure du baron. J'étais rompue de fatigue mais rassurée d'avoir un abri pour les semaines à venir. Les routes devenaient dangereuses au crépuscule, les bêtes sauvages étaient à l'affut et la mort rôdait. Mais je savais l'homme plus sauvage encore, il ne réagissait pas à l'instinct ou pour sa survie, comme l'animal que je respectais. Non, l'homme était malveillant et mettait son intelligence au service de sa cruauté. La voix d'Angèle m'extirpa de mes pensées, elle avait rejoint les autres travailleurs. L'idée de passer ma première nuit en compagnie de tous ces humains m'inquiétait. Je leur ressemblais mais ignorais tout de leur monde, arriverai-je à donner le change ? Et s'ils ne reconnaissaient pas leur Mélissandre, s'ils devinaient le néphilim caché en retrait, me tueraient-ils ? Me renverraient-ils dans ma prison pour l'éternité ? Je n'osai y penser. Je me savais incapable de supporter à nouveau cette gangue qui restreignait mon pentacle. Mon ventre se contracta et j'eus soudain du mal à respirer. J'aspirai avidement l'air autour de moi mais il n'arrivait pas à soulager mes poumons. Ma vision se brouilla et mes jambes devinrent cotonneuses. Il fallait que je me reprenne, ce n'était pas le moment de faiblir, un pas de travers et ils se douteraient de quelque chose. Mélissandre, par pitié, ne m'abandonne pas maintenant ! Un voile noir s'abattit sur mon esprit, je m'écroulai.

Lorsque mes yeux se rouvrirent le décor avait changé, je retrouvai le ballet des flux magiques. Etrange, mes perceptions étaient néphilims mais j'étais toujours dans le corps de Mélissandre. Je me redressai pour contempler mon environnement. Quelle tristesse, la Terre n'était que le pâle reflet d'antan, ses flux magiques étaient si minces ! Que s'était-il donc passé durant mes longues années de captivité pour justifier d'un tel désastre ? Mes larmes se remirent à couler mais je les laissai faire car je savais qu'elles m'apporteraient du réconfort.

- Mon Dieu regardez ça !

Une voix masculine déchira ma transe. Je tournai la tête en sa direction, dix billes de couleur jaune s'agitaient en face moi. Mon Dieu, les compagnons de Mélissandre, ils allaient me détruire ! Je fermai les yeux et priai pour qu'ils me laissent la vie sauve. Je les entendis se précipiter sur moi, j'aurais voulu fuir mais aucun de mes muscles ne répondait à l'appel. Arrivés à ma hauteur, ils s'arrêtèrent et murmurèrent. Etaient-ils trop effrayés par la créature qu'ils contemplaient pour s'approcher davantage ? Allaient-ils abattre leurs faux pour me transpercer le ventre ? Comme rien ne se passait, je rouvris les yeux. Ma vision était à nouveau humaine. Les hommes faisaient des signes étranges

avec leurs mains tout en marmonnant des paroles inintelligibles. Sainte Mère ! Ils étaient en train de lancer un sort collectif ! Mon hurlement déchira le silence, mais j'étais toujours trop tétanisée pour bouger. Angèle se détacha du groupe et s'approcha de moi :

- Mon Dieu Mélissandre que t'arrive-t-il ?

Son regard ne renvoyait aucune agressivité et son inquiétude était rassurante.

- Je...je ne sais pas, réussis-je à balbutier.

- Tes yeux ! Ils étaient blancs, j'ai cru que tu devenais aveugle !

- Elle est possédée ! Angèle, recule où le Diable va te prendre lui aussi !

C'était Gaston, il avait brandi sa fourche devant lui pour se protéger.

- Imbécile ! Rugit Angèle, elle n'est pas plus possédée que toi et moi ! Baisse ta fourche où je te la fourre dans les fesses !

L'atmosphère se détendit. Ceux qui n'avaient pas trop su comment réagir jusque-là émettaient de petits rires nerveux, quant à moi, je remerciai ma bienfaitrice d'avoir un tel tempérament. Angèle me prit par le bras.

- Je propose que nous laissons cette affaire de côté pour ce soir. La journée a été fatigante, nous avons mérité un bon souper avant d'aller nous coucher. Demain, nous demanderons au Baron s'il peut faire venir un médecin pour consulter la petite.

- Et s'il ne trouve rien ? Reprit Gaston suspicieux.

- Alors nous demanderons au père Antoine ce qu'il en pense, ça te va ?

Le vieil homme accueillit la proposition d'un grognement avant de reprendre sa route.

- Comment te sens-tu ma fille ?

- Fébrile, répondis-je doucement en glissant un regard vers Gaston.

- N'aie pas peur de lui, je sais comment le mater.

Je n'en doutai pas une seconde, Mélissandre la connaissait suffisamment pour savoir qu'elle saurait veiller sur nous. C'était une femme bourruée mais elle avait un grand cœur et jusqu'ici elle avait toujours fait le nécessaire pour nous garder à l'abri du besoin.

Chapitre 2 : Rencontres

Une année avait passé depuis l'évènement sans que j'eus d'autre crise. Le médecin du Baron m'avait trouvée en pleine forme ce qui m'avait directement conduite devant le prêtre. Voyant que je n'hurlais pas de douleur au contact de l'eau bénite, ni ne me recroquevillais devant la croix agitée sous mon nez, ce dernier m'avait finalement reconnue comme l'une de ses brebis. De fait, la communauté m'avait réintégrée en son sein et mit fin aux ragots qui circulaient dans mon dos. Mieux même, j'étais devenue une célébrité locale car le père Antoine avait suggéré que je devais être une

élue destinée à recevoir les messages divins. Le cher homme ! Cela valut à Angèle et à moi, d'être adoptées par le village de la Baronnie et de nous sédentariser. Pour autant, pour moi qui voulais passer inaperçue, c'était raté.

Je m'habituai peu à peu aux coutumes humaines. Je découvris notamment qu'ils incantaient des sorts collectifs dans leurs églises le Dimanche matin, mais je ne pouvais plus faire un pas sans attirer l'attention. Je pris donc l'habitude de m'isoler en forêt pour tenter de recréer un lien avec les Ethers. Il est vrai que j'avais acquis une totale maîtrise de mon corps et usais des compétences et des connaissances de Mélissandre quand la situation le demandait. Pour autant, ne plus appartenir à l'essence terrestre me rongait de l'intérieur. Par ces escapades sauvages, j'espérais réapprendre à faire résonner les champs magiques pour redevenir le néphilim que je n'aurais jamais dû cesser d'être. Pour vivre en harmonie avec ma nature faërim, j'étais devenue l'assistante d'Edmond Bernardin, l'apothicaire du village, et avais appris les vertus thérapeutiques de tous les végétaux qui poussaient en Bretagne. Reconstituer régulièrement la réserve de plantes de mon employeur constituait d'ailleurs un alibi supplémentaire pour justifier mes promenades en forêt.

Un matin, alors que je furetais dans les bois à la recherche de sauge sauvage, je trébuchai sur une masse poilue de couleur fauve. Ladite masse poussa un faible gémissement de douleur mais ne bougea pas d'un iota. Je me retournai et écartai les hautes herbes pour la dégager. Il s'agissait d'un renard pris dans un piège. J'essayai d'extirper délicatement sa patte ensanglantée des mâchoires de métal mais ne fis que lui arracher un nouveau gémissement. Son coeur palpitait à vive allure et sa patte était perdue. Il n'y avait plus rien à faire pour le pauvre animal excepté d'abréger ses souffrances. Alors que je sortais un petit couteau de mon panier pour lui trancher le cou, je sentis un autre couteau, nettement plus gros, se poser sur ma gorge.

- Tu ne voudrais pas nous voler notre butin par hasard mon lapin ? Railla une voix grave derrière mon dos, parce qu'on n'aime pas trop les charpardeuses, pas vrai Gaspard ?

- Ah ça non, répondit un second homme qui vint se planter devant moi.

- Et on leur fait quoi aux petites voleuses Gaspard ?

- Tout dépend de ce qu'elles peuvent nous offrir... T'as quoi d'intéressant dans ton panier ma jolie ? Des plantes ? Oh mais ça nous intéresse pas vraiment tout ça, c'est pas très nourrissant.

L'homme qui me menaçait de son couteau me releva tout en conservant sa lame sur ma gorge. Il avait dû m'entailler un peu car je sentis un mince filet chaud couler le long de mon cou. Gaspard s'était quant à lui dangereusement rapproché et me crachait son haleine fétide au visage. Je détournai la tête de dégoût, ce qui entailla ma gorge plus profondément.

- Elle n'a pas l'air d'apprécier ton contact, railla mon second ravisseur.

- Ah oui, ben dommage pour elle alors parce qu'elle va encore moins aimer la suite.

Il se mit à me palper la poitrine avec brutalité, m'arrachant un couinement.

- Oh mais tu miaules chaton, comme c'est mignon !

Il explosa d'un rire gras et déchira le haut de ma robe pour libérer ma poitrine.

- Voilà qui est mieux. Finalement je crois que tu as quelque chose d'intéressant à nous offrir et tu voulais nous le cacher ? Tsss, c'est vilain ça chaton, très vilain.

L'homme dans mon dos m'enserrai la taille de son bras disponible et se pressa contre moi. Il agitait doucement son bassin d'avant en arrière ce qui me fit gémir de plus belle. Je ne connaissais rien aux hommes mais je compris rapidement que ma réaction l'encourageait. Qu'aurais-je bien pu faire d'autre ! J'étais morte de peur. Je hoquetai, essayant de faire entrer un peu d'air dans mon corps tétanisé, lorsque je fus brusquement basculée en arrière. En une fraction de seconde je me retrouvai allongée sur l'herbe humide, les deux mains entravées par la poigne de l'homme derrière moi. Sa seconde main s'abattit sur ma bouche alors que Gaspard s'asseyait à cheval sur mes jambes. Le regard qu'il me lança me remplit d'effroi et je poussai un hurlement qui ne franchit malheureusement pas mon bâillon de chair. Je me débattis comme une forcenée, essayai de ruer mais ne récoltai qu'une énorme gifle. Elle me laissa groggy avec un goût de sang dans la bouche. C'est en cet instant que je perdis la connexion avec Mélissandre.

J'avais beau faire appel à elle, aucune réponse. Je ne voyais ni n'entendais plus rien. Était-elle en train de mourir ? Que devais-je faire ? Je me concentrai sur mon pentacle pour tenter de faire jaillir la magie hors des limites de la chair et la faire résonner avec les champs alentours. Être enfermée dans un corps aux yeux clos, me rendait malheureusement aveugle aux éléments. Je me recroquevillai au sein de mon pentacle pour essayer de m'extraire de Mélissandre. Il n'était pas question de l'abandonner. Une fois sortie, j'aurais trouvé le moyen de la soustraire à ces deux brigands mais il me fut impossible de me détacher de son Soleil. Je sentis la panique m'envahir, j'étais comme un papillon prisonnier d'un bocal. C'est alors qu'une résonnance salvatrice vint abreuver mon pentacle. L'ensemble de mes fibres élémentaires s'embrasèrent, déchaînant les Ethers alentours et m'entraînant rapidement au bord de la rupture. Je ne sus pas exactement combien de temps dura l'événement, mais quand l'incendie prit fin, je m'éteignis avec lui.

Je m'éveillai à l'ombre d'un grand chêne. Les rayons du soleil dardaient à travers ses feuillages épais et m'envahissaient d'une douce tiédeur. J'emplis mon être de l'atmosphère de béatitude qui régnait sur les lieux. J'étais enfouie dans le giron maternel de la forêt et me ressourçais à travers elle. Mon pentacle pulsait doucement comme les battements de cœur d'un nouveau né. Les deux brutes avaient disparu et je réalisai que j'avais été déplacée. Beaucoup de questions auraient dû envahir mon esprit à ce moment là : que s'était-il réellement passé ? Qui m'avait éloigné ? Mais ces interrogations semblaient secondaires, de vagues idées flottant en bordure de mon esprit, incapables de s'ancrer dans ma réalité. Je m'enfonçai volontairement dans cette abstraction. Je gardai les yeux fermés pour mieux m'abandonner à mon environnement : une odeur de mousse emplissait mes narines, la brise aéraït ma peau et la course d'un ruisseau murmurait dans le lointain. J'aurais pu rester là une vie entière mais une ombre se posa sur mes paupières.

Aussi aérienne qu'un nuage, elle troubla pourtant mon repos et me ramena à la réalité. J'ouvris les yeux pour les poser sur un être magnifique : Il était grand mais paraissait aussi léger comme une plume, je ne l'avais pas entendu arriver. De longs cheveux châains tombaient en cascade sur ses épaules. Quand il se pencha vers moi, leur mouvement me fit penser aux secousses du vent dans un feuillage. Il s'adressa à moi en énochéen, le langage de mon peuple :

- Bienvenue à toi petite sœur, je me nomme Föhen.

Sa voix résonnait comme un murmure, un doux feulement de fauve qui fit instantanément vibrer la fibre terrestre de mon pentacle.

- Qui... qui êtes-vous, demandai-je, perturbée par l'étrangeté du personnage.

Un sourire illumina son visage et je remarquai alors la profondeur de ses yeux verts. Deux billes émeraude fendues par une pupille dorée.

- Bon, puisqu'il semble que je ne connaîtrai pas ton nom avant de m'être entièrement dévoilé, je me présente : Je suis un faërim, un Faune plus exactement et tu es ici dans mon sanctuaire. J'ai cent cinquante deux ans, oui je sais, je suis bien conservé. Maintenant à ton tour, dis-moi qui se cache sous ce charmant minois.

- Je m'appelle Gaïa, je suis un faërim éveillé depuis peu.

- Mhm... c'est tout ?

Je haussai les épaules en signe d'impuissance.

- Désolée.

- Ne le sois pas, je m'en contenterai. J'imagine que c'est ta première expérience.

Il soupira avec une légère pointe de déception dans le regard.

- Puis-je savoir ce que je fais ici ? Où sont passées les deux brutes qui m'ont agressée ?

- Oh eux... Tu t'en es débarrassée toute seule, je n'ai fait que balayer les cendres.

- Balayer... les...cendres ??

- Il y a eu un énorme bouleversement dans les champs magiques, cela m'a intrigué. Je suis venu voir de quoi il retournait et je t'ai trouvée inanimée dans les herbes au milieu de restes humains carbonisés.

Devant mon mutisme horrifié il se sentit obligé d'enchaîner :

- A ta tête, j'en déduis que c'était involontaire. Tu ne te souviens vraiment de rien ? Cette boule de feu a été si intense qu'il ne restait plus rien des corps. J'ai capté son énergie à l'autre bout de la forêt. Les flux de feu ont pratiquement disparu sous mes yeux ! J'ai d'abord cru que vous étiez plusieurs mais en arrivant sur les lieux, j'ai compris que tu les avais drainés toute seule. Du coup je te pensais âgée, malgré ton absence de métamorphes, mais tu es jeune et tu ne connais pas encore ta vraie nature, n'est-ce pas ?

- Je t'en prie, fais comme si je ne comprenais pas, répondis-je, irritée.

- Quand je t'ai dévoilé ma nature de Faune tu as haussé les sourcils, je parie que tu ne sais même pas de quoi je parle.

- Non, admis-je.

- C'est ce qu'il me semblait. Voyons... tu es d'accord pour dire que tu sors à peine de stase ?

J'acquiesçai.

- et que tu as été obligée de t'incarner dans ce corps pour ne pas te perdre dans les Ethers ?

- A vrai dire je l'ai fait par instinct, répondis-je, je ne savais pas qu'on pouvait se perdre dans les champs magiques, d'ailleurs, qu'entends-tu exactement par "se perdre" ?

- Si tu restes trop longtemps hors de ta stase ou hors d'un simulacre, ton pentacle se disperse progressivement dans les Ethers jusqu'à disparaître totalement. Ils t'absorbent et tu n'existes plus !

Un frisson glacé me parcourut l'échine. J'avais toujours considéré les flux magiques comme un refuge, non comme une échéance funeste. Je félicitai mon instinct d'avoir opté pour l'incarnation.

- Revenons à l'incarnation si tu veux bien. Une fois que tu fais corps avec l'humain, la symbiose entre vos deux êtres s'enclenche : ta nature magique commence à modifier l'aspect général de ton simulacre. Cette modification est dirigée par ta nature profonde de faërim. Plus tu vivras en harmonie avec elle, plus ton aspect physique changera. Mais il faut que tu définisses la forme finale que tu souhaites atteindre, on l'appelle "Métamorphe" et on lui attribue généralement un nom. En ce qui me concerne, je suis un Faune.

- Mais comment fait-on pour choisir une forme ? Il y a une sorte... de...de liste ?

Ma naïveté le fit sourire.

- Disons qu'il y a quelques métamorphes récurrents parmi nos frères. Tu pourras facilement rencontrer des Ondines chez les hydrims, des Phénix chez les pyrim, des Chimères chez les onirims ou des Anges chez les éolims. Les faërim sont souvent des Elfes mais il y a aussi des Satyres et occasionnellement des Faunes.

- Difficile de faire un choix.

- Il se révélera à toi si tu écoutes ta nature profonde mais c'est une longue quête. Ne t'attends pas à te transformer du jour au lendemain. Moi j'ai mis plus de trente ans avant de me trouver.

- Et si je n'arrive pas à me trouver ? Tu me dis d'écouter ma nature mais je n'ai aucune idée de ce que cela signifie en réalité.

Föhen prit une longue inspiration cherchant des mots adaptés à mon niveau de compréhension.

- En ce qui me concerne, je suis un néphilim de la Terre, j'aime donc la nature mais je suis plus attiré par le monde animal que végétal, c'est la raison pour laquelle j'ai "emprunté" la pupille des félins et la forme de leurs oreilles. De plus, cela me permet d'avoir une meilleure vision nocturne et une ouïe plus performante. De la même façon, j'aime la couleur des plantes qui poussent dans les sous-bois et je passerais des heures à suivre le ballet du feuillage dans le vent.

- Raison pour laquelle tes yeux sont vert émeraude et que tes cheveux flottent comme s'ils étaient dotés d'une vie propre ! Répondis-je excitée.

- Tu commences à comprendre.

- Apprends-moi Föhen, montre-moi la voie des néphilims.

- Il y a tant à faire, soupira-t-il, tu n'en es qu'aux balbutiements de ta vie, il me faudrait plus d'un siècle pour t'enseigner ce que je sais !

- Je t'en prie, ne me laisse pas comme ça, je serais incapable de survivre sans toi.

- Tu exagères, tu t'es plutôt bien débrouillée avec les deux hommes hier.

- Tu plaisantes ! Je ne sais même pas comment j'ai fait !

- Tu as incanté un sort d'attaque tout simplement.

- Et comment ? Je n'en connais aucun, c'était juste l'instinct de survie.

- Et bien disons que ton instinct fait des merveilles.

- Tu veux rire ? Mon instinct a failli m'envoyer au bûcher dès le premier jour !

- Que s'est-il passé ?

- Je ne sais pas ! Ma vision s'est brouillée et l'instant d'après je pouvais voir les champs magiques alors que j'étais toujours dans le corps de Mélissandre. C'était féérique, sauf que mes compagnons ont cru que j'étais possédée et ils m'auraient certainement embrochée si une amie de Mélissandre n'avait pas été là !

- Tu as expérimenté ce que l'on appelle la vision élémentaire.

- C'est à dire ?

- Les néphilims incarnés ne perdent pas le lien qui les unit aux champs magiques, ils sont capables de les percevoir à travers leurs yeux humains quand ils font ce que tu as fait. Techniquement cela consiste à révolser tes yeux, c'est très impressionnant pour un humain, raison pour laquelle tes compagnons ont mal réagi. En général on préfère utiliser cette technique à couvert.

- Tu vois bien à quel point il est important de m'enseigner les rudiments d'une vie néphilim. Toi aussi tu as fait tes premiers pas dans ce monde, tu sais combien c'est dur, alors ne m'abandonne pas. Tu ne voudrais pas avoir la mort d'une de tes sœurs sur la conscience tout de même ?

L'argument n'était pas très fair-play, j'en conviens, mais à situation désespérée, remède désespéré. Je me jetai à ses genoux comme une condamnée demandant grâce à son bourreau. Il finit par acquiescer dans un sourire mais son regard resta perdu dans le vide. Sans doute évaluait-il l'ampleur de la tâche à venir ou peut-être cherchait-il simplement par où il allait commencer. L'instant suivant il me relevait tout en fouillant dans sa poche.

- Très bien, démarrons avec ça, dit-il en me tendant mon peigne.

Je portai instinctivement les doigts à mes cheveux, ne pas l'y trouver me fit frissonner. C'était stupide, mon peigne n'était pas perdu puisqu'il se trouvait dans la main de Föhen mais le fait de ne plus le posséder me rendait fébrile. Pour un simple peigne, quelle idiote !

- Que vois-tu ? Dit-il en me tendant l'objet.

- Ben... mon peigne, répondis-je en haussant les épaules.

- Non, je te demande ce que tu vois au-delà des apparences réelles, reprit-il sur un ton d'instituteur.

Je compris alors qu'il me suggérait de passer en vision élémentaire. Un premier test que je réussis facilement, à mon grand étonnement. Ce que je découvris m'arracha un hoquet de surprise : j'avais devant moi une réplique miniature de mon pentacle !

- C'est impossible, cette chose ne peut pas être mon double, c'est... un miroir magique, c'est ça ?

- C'est ta stase, ma petite, la prison dans laquelle tu as passé ces derniers siècles.

- Comment peut-elle être magique, les humains nous ont chassés à cause de notre magie, ils ne nous auraient pas enfermés dans des objets magiques, c'est absurde !

- La magie que tu vois est la tienne, c'est une partie de ton pentacle qui s'est imprimée dans cet objet avec le temps. Ta stase est intimement liée à toi.

- Ce qui signifie ?

- Ce qui signifie que tu ne doives jamais t'en séparer. Imagine ce qu'il adviendrait si elle tombait entre de mauvaises mains le jour où par malheur tu devais y retourner ?

- Pourquoi j'y retournerais ?

- Si ton simulacre meurt, tu seras irrémédiablement attirée par elle.

- Je ne peux pas trouver un autre simulacre ?

-Si, sauf s'il n'y en a aucun à proximité.

- Et si je la détruisais ? Je ne serais plus obligée d'y retourner, non ?

- Si tu n'avais plus de stase à la mort de ton simulacre, tu finirais par te dissoudre dans les Ethers, nous venons d'en parler.

J'acquiesçai silencieusement. J'avais compris le danger et constatai une nouvelle fois que mon instinct avait fait mouche car j'avais ressenti l'importance de mon peigne à l'instant où j'avais posé les yeux sur lui.

- La bonne nouvelle c'est que ta stase est une réserve de magie que tu peux utiliser en complément de ta propre puissance quand tu lances un sort.

- ... ?

- Bon d'accord, nous reviendrons plus tard sur la magie mais tu dois comprendre qu'incanter consomme ta magie. Cela revient à puiser dans la ressource élémentaire que possède ton pentacle. Si celui-ci est insuffisant pour le niveau du sort que tu veux lancer, ou si tu veux t'assurer qu'il réussisse, tu peux puiser dans celui de ta stase pour le compléter et atteindre la bonne puissance.

- Mais si je vide la magie de mon pentacle, ça veut dire que je n'en aurai plus d'autre ? Demandai-je horrifiée.

- Bien sûr que non ! Répondit-il amusé. Premièrement tu ne pourras jamais "la vider", tu te seras épuisée bien avant. Deuxièmement, le repos te permet de recharger ton pentacle, c'est un peu long mais ça marche. Tu peux aussi le ressourcer en présence d'un Plexus ou d'un Nexus et ça vaut aussi pour ta stase. Tu es une créature des Ethers Gaïa, la magie fait partie de toi.

- Apprends-moi la magie Föhen, demandai-je doucement.

- Plus tard petite.

- Pourquoi attendre ? Cela fait des siècles que j'attends !

- Pourquoi ? Mais simplement parce que tu es avec moi depuis plus de vingt quatre heures ! Tes amis vont se demander ce qu'il t'est arrivé. On peut se revoir dans quelques jours si tu veux mais pour l'instant rentre chez toi, apaise-les. Il vaut mieux laisser les choses se tasser avant de revenir.

- Comment ça ?

- Ce n'est pas tous les jours qu'une jeune fille peut passer la nuit dans les bois et revenir fringante au matin. En général, elle rentre en mauvais état ou ne montre plus signe de vie du tout. N'attire pas les hommes sur mon territoire, moins je les côtoie, mieux je me porte.

- Tu es une sorte d'ermite ?

- Je préfère le terme solitaire. Regarde mes métamorphes, ils sont flagrants, je suis un monstre à leurs yeux et leur sentence serait sans appel s'ils me découvraient.

- C'est donc le prix à payer pour vivre pleinement ce que nous sommes ?

- Tu peux choisir de dissimuler tes attributs mais ton évolution sera plus lente car tu renierais alors une partie de toi.

- C'est triste.

- Je suis heureux dans mon sanctuaire, je développe ma magie et peaufine ma connaissance des Ethers. Mais assez parlé, je te ramène où je t'ai trouvée et tu reprendras le chemin du village.

Le soir commençait à tomber quand il me quitta. Je lui fis promettre de nous revoir deux jours plus tard et quand je lui demandai comment le retrouver, il me gratifia d'un sourire énigmatique avant de rebrousser chemin.

- Cela sera ta première épreuve, petite soeur, l'entendis-je murmurer alors qu'il disparaissait à travers les feuillages.

Chapitre 3 : Edmond et augustine

Je ramassai mon panier et repris le chemin de la maison. J'imaginai déjà la richesse des connaissances que j'allais acquérir en sa compagnie. De plus il était de ma race, ce qui mettait un terme à ma solitude.

Augustine, la cuisinière d'Edmond, faillit avoir une attaque quand elle m'ouvrit la porte.

- Sainte mère ! Mélissandre ! Mais où diable étais-tu passée ?

C'était une veille femme un peu rabougrie mais avec l'énergie d'une adolescente. Elle était toujours affublée d'un tablier sur lequel elle greffait invariablement son vieux torchon à carreaux. Elle passait tellement de temps derrière ses fourneaux qu'il émanait d'elle une délicieuse odeur de cuisine et le simple fait de la côtoyer vous mettait l'eau à la bouche. Je réalisai que je n'avais rien mangé depuis la veille quand mon estomac se mit à gronder. Le fumet qui s'échappait des casseroles arrivait sournoisement à mes narines et je ne pus m'empêcher de le humer bruyamment. Augustine me conduisit immédiatement à table et plaça une énorme assiette devant mon nez.

- Edmond n'est pas encore rentré ? Demandai-je la bouche pleine.

- Il est encore à l'officine. Si tu savais comme il était inquiet ! Il va être tellement content de te voir, il aurait remué ciel et terre si cet empoté de brigadier ne le lui avait pas interdit ! Mais tu sais comme il est celui-là, toujours à vouloir prendre les choses en main pour au final ne servir à rien.

Augustine tournait autour de moi comme une abeille autour d'un pot de miel. Je savais qu'elle mourrait d'envie de connaître mon histoire mais comme je n'avais pas répondu à sa première question et qu'elle ne voulait pas paraître curieuse, elle n'osa pas réitérer sa demande. J'appréciais cette femme pour le mal qu'elle se donnait à mettre de la chaleur dans notre foyer et j'aurais adoré pouvoir répondre à ses attentes. Le problème c'est que je n'avais pas encore vraiment réfléchi à l'histoire que j'allais bien pouvoir servir. J'étais une fervente adepte de l'honnêteté, surtout avec elle, mais je pouvais difficilement lui avouer que j'avais carbonisé deux vauriens et fait la connaissance d'un Faune. Même si elle prenait parfois des libertés avec le nom du seigneur, elle n'était pas de taille à encaisser la vérité, sa foi aurait volé en éclat. Je restai donc muette, facile quand on a la bouche pleine, mais mon cerveau tournait à cent à l'heure. Me rapprocher de la vérité me semblait la meilleure solution, cela évite de s'empêtrer dans les mensonges. Pour les choses que je voulais taire il me suffisait d'invoquer une légère amnésie, après tout, l'agression pouvait justifier ce genre de répercussions pour une frêle fille de mon âge.

Edmond eut la riche idée de rentrer alors que je finissais mon repas. Dès qu'il m'aperçut, il se rua sur moi pour m'enlacer et m'embrasser, les yeux brillants de soulagement. Depuis que j'étais devenue son assistante, nous étions progressivement passés d'une relation de travail à une réelle complicité. Nous nous entendions à merveille, nous avions tous les deux le goût de soigner les autres et partagions la même passion pour les plantes médicinales. Augustine, qui avait une préférence nette pour leur qualité gustative, représentait le dernier élément d'un trio qui fonctionnait à merveille. Chacun apportait quelque chose aux deux autres : Augustine était le pilier de la maison, j'étais un peu la fille qu'ils n'avaient jamais eue et eux les parents que je n'avais pas connus. Quand vint le moment des explications, j'évoquai le renard puis une agression survenue par derrière qui m'avait fait perdre connaissance. A mon réveil j'étais seule et avais erré un moment avant de retrouver mon chemin. Le haut déchiré de ma robe et la petite entaille sur ma gorge finirent de convaincre mon auditoire. Edmond et Augustine furent si peinés par mon histoire et tellement contents de m'avoir récupérée en un seul morceau qu'ils me chouchoutèrent jusqu'à l'heure du coucher.

Une fois dans mon lit, je me consumai de remords à l'idée d'avoir torturé mes bienfaiteurs avec mon histoire d'agression. Il est vrai qu'évoquer une attaque de brigands ne représentait pas de vains mots à cette époque car ils faisaient rejaillir des souvenirs péniblement enfouis dans l'inconscient collectif.